

Ich wàrt uf de Theo

En attendant Théo

Spectacle en alsacien surtitré



TEXTE

Pierre Kretz

MISE EN SCENE

Olivier Chapelet

INTERPRETATION

Francis Freyburger

PEINTURE

Christophe Wehrung

Compagnie OC&CO

Strasbourg

Création 2023

p. 2	Calendrier prévisionnel Production Distribution
p. 3	Note d'intention
p. 5	Extraits
p. 7	Equipe
p. 13	Compagnie OC&CO
p. 14	Contacts

Calendrier

Répétitions

Du 3 au 7 juillet 2023

Du 24 octobre au 21 novembre 2023

TAPS Scala, Strasbourg

Création

du 22 au 25 novembre 2023

TAPS Scala, Strasbourg

Production

Production

OC&CO, compagnie de théâtre

Coproduction

Ville de Strasbourg

Partenaires

Région Grand Est, Collectivité Européenne d'Alsace, SPEDIDAM

Diffusion

2023 : Le TAPS, Strasbourg (22-25 novembre), Relais culturel de Thann (28 novembre)

2024 : La Nef, Wissembourg (13 février), Relais culturel d'Erstein (16 février), Les Tanzmatten, Sélestat (20 février), Mac de Bischwiller (22 février), Le Diapason, Vendenheim (18 avril), Espace 110, Illzach (décembre)

2025 : Rohan, Saverne (février)

A venir : Espace Malraux, Geispolsheim (saison 24/25), MJC Le Vivarium, Villé (automne 2024)...

Distribution

Écriture

Pierre Kretz

Mise en scène

Olivier Chapelet

Interprétation

Francis Freyburger

Scénographie

Emmanuelle Bischoff

Peinture

Christophe Wehrung

Costume

Mechthild Freyburger

Création lumière

Stéphane Wolffer

Création vidéo

Philippe Lux

Musique et paysage sonore

Olivier Fuchs

Régie générale et son

Jérôme Rivelaygue

Régie lumière

Camille Flavignard

Sur-titrage

Joseph Schmittbiel

Administration de production

Alexia Hagenmuller

Texte édité aux Editions Verger (2022)

Durée prévue : 1h

Tout public à partir de 14 ans

Note d'intention

Après *Le Gardien des Âmes* (2011) et *Je suis une méchante femme* (2018), *En attendant Théo* (2023) clôturera une trilogie théâtrale écrite à trois mains par Pierre Kretz, Francis Freyburger et moi-même. Rien de tout cela n'aura été prémédité puisque ce compagnonnage aura pris corps au fil des parutions de ces trois romans.

Trois œuvres, trois personnages, interprétés par le même comédien, reliés par leur humanité et un petit grain de folie. Des êtres simples aussi bien par leur condition sociale, leurs désirs que leur parcours de vie, mais qui s'élèvent à travers l'expression de leurs drames pour devenir des personnages de théâtre porteurs d'universalité.

L'Alsace est très présente dans leur cœur, elle fait corps avec leur histoire personnelle qui vient systématiquement se heurter à celle, avec un grand H, qui a forgé les valeurs de notre Nation.

Du plus petit au plus grand, du particulier au général, de l'intime à l'universel, Pierre Kretz nous fait voyager au cœur de notre humanité, avec une force teintée d'humilité.

En attendant Théo, en clin d'œil humoristique à une œuvre célèbre, ne déroge pas à la règle. Sepp, vieil homme pétri de souvenirs, déroule sa vie sur un parking de supermarché un soir de novembre. Il attend vainement son neveu en convoquant les moments forts de son passé : amour, désir de paternité contrarié, guerre d'Algérie, secrets, regrets et rancunes défilent comme autant de traces laissées sur le chemin sinueux de son existence.

Pour apporter visuellement poésie et profondeur, j'ai invité le peintre strasbourgeois Christophe Wehrung à concevoir un univers pictural évolutif accompagnant la narration.

Dans un dispositif scénographique jouant sur les apparitions et les disparitions, le personnage dialoguera avec ses représentations imaginaires et nous ouvrira les portes de son intimité. Le paysage sonore, primordial, alternant voix parlée, voix intérieure, bruits et composition originale, accompagnera le spectateur dans la perception sensible du destin de Sepp, « héros de notre temps ».

L'inventivité devra nous inspirer pour entrer en vibration avec ce texte à la fois dur et tendre, et donner, après les deux premiers opus, l'entière justification de l'existence scénique de ce troisième et dernier volet des *Êtres de Pierre*.

Olivier Chapelet, 27 juillet 2022



Francis Freyburger, Christophe Wehrung



On avait dit à six heures. Il est moins dix. Pas grave. Je peux attendre. Pour être à l'heure il faut de toute façon avoir une petite avance. C'est pour ça que je suis toujours à l'heure. Parce que j'ai toujours une petite avance. Question d'éducation. Tu peux rien y changer.

Et puis, j'ai le temps, je ne suis pas pressé. Ce soir au menu soupe de patates réchauffée et un morceau de fromage. Ah il faut encore que je change la bouteille de gaz. Théo va m'aider. Et plus de télé. Une gorgée de wàldmeichter pour digérer le munster et direct au pieux !

Théo mon neveu n'est jamais à l'heure. Jamais. Sont comme ça les jeunes aujourd'hui. Enfin Théo n'est pas directement mon neveu. J'étais l'oncle de son père, Jean-Claude, qui est malheureusement décédé. En fait je suis donc le grand-oncle de Théo. Alors il m'envoie des sms « j'arrive ».

J'ai pensé pendant longtemps que cela voulait dire qu'il allait arriver de suite quand il m'écrivait ça. Pas du tout ! Quand il m'écrivait ça, ça veut dire au contraire qu'il ne vient pas tout de suite, que je ne dois pas m'impatienter. Maintenant j'ai enfin compris. Quand il m'écrivait qu'il arrive je dois comprendre qu'il est encore loin et que ça va encore durer avant qu'il vienne me chercher.

Il m'oblige déjà à parler français avec lui parce qu'il ne comprend pas l'alsacien, enfin c'est du moins ce qu'il dit. Et maintenant, en plus, je dois encore m'habituer à sa langue de sms.

Mais je suis quand même content de l'avoir. Oh la la, qu'est ce que je ferais sans lui ? Surtout comme aujourd'hui par exemple où je dois changer la bouteille de gaz. Seul je n'y arriverais plus avec mon sciatique. Chez nous au village c'est comme partout. Plus de magasin depuis longtemps. Heureusement que pour le pain j'ai le congélateur.

C'est bien triste que Jean-Claude, son père, ait dû partir si vite. Infartus. C'est pas juste quand une génération part comme ça trop tôt. Il manque vraiment quelque chose entre Théo et moi, rien à faire. Pour Théo moi je suis un vieux bonhomme et pour moi il est un jeune gringalet. Mais on ne peut rien y faire. Je suis content de l'avoir. Mais c'est quand-même pas normal que Jean-Claude ait dû partir si vite. Mais qu'est-ce qui est déjà normal...

Alice ma femme et moi, on n'a pas eu d'enfants. Alors ce Jean-Claude était beaucoup plus pour nous qu'un simple neveu.

Comme gamin il était beaucoup chez nous, Jean-Claude. Parfois il restait une semaine entière. Derrière notre maison commence la forêt. Alors je lui construisais des cabanes dans les arbres. Il était heureux chez nous, le Jean-Claude.

Et en hiver, quand il y avait de la neige, on faisait des bonhommes de neige avec une carotte pour le nez, une pipe pour la bouche et un vieux chapeau sur la tête. Il aimait bien ça, Jean-Claude. Et nous on le regardait manger ses tartines. A la fin il avait toujours une énorme moustache de confiture.

Alors quand Théo était un petit garçon, on a pensé avec Alice qu'on allait l'inviter avec le souvenir du temps passé avec Jean-Claude. Mais quand dans la vie on veut faire deux fois la même chose ça ne marche jamais. Parce que la vie change tout le temps. Et tout jeune, Théo était déjà collé derrière sa console. Et de toute façon il n'y a plus de neige pour faire un bonhomme de neige.

Alice est morte depuis longtemps. Elle est partie trop tôt. Cancer. Oui, c'est comme ça dans la vie.



Hervé, Christophe Wehrung



Frédérique, Christophe Wehrung

Pierre Kretz, auteur

Je suis né en 1950. Dans le village du centre de l'Alsace où j'ai passé mon enfance, tout le monde, y compris les enfants, parlait l'alsacien.

Depuis cette époque, cette langue parlée depuis quinze siècles dans notre région ne cesse de « baisser » comme un éclairage de scène qui diminuerait en douceur pour aller inexorablement vers le noir complet.

L'un de mes premiers livres, écrit il y a bientôt trente ans, avait pour titre *La langue perdue des Alsaciens*, et plusieurs des ouvrages que j'ai publiés par la suite – romans, pièces de théâtre, essais – sont traversés de près ou de loin par cette question de perte de ma langue maternelle.

J'ai commencé à écrire dans cette langue et j'y reviens régulièrement. Et peut-être ne serais-je pas devenu écrivain si je n'étais pas pris dans cette nasse schizophrénique de déchirement entre deux mondes linguistiques.

Car la littérature possède ce pouvoir mystérieux de rapprocher des univers comme de se pencher sur des destinées individuelles silencieuses, d'explorer des zones grises dans le devenir des sociétés et des peuples.

C'est un peu de tout cela et de bien d'autres choses encore dont il est question dans *Ich wàrt uf de Theo – En attendant Théo*.

Olivier Chapelet, metteur en scène

J'ai découvert le théâtre en 1983, j'avais vingt ans, en intégrant une école supérieure de commerce. Drôle d'endroit pour faire naître une sensibilité artistique qui ne s'était exprimée qu'à travers les chansons que je composais sur ma guitare.

Par le théâtre je me suis mis à parler avec les mots des autres, Molière, Pirandello, Ionesco, jamais décevants et porteurs d'émotion. Trois ans d'école, trois ans de théâtre avec au final un diplôme qui m'ouvrait des portes derrière lesquelles je ne voyais pas d'avenir.

Après un passage à la direction des achats d'Alcatel à Paris puis Tokyo, je suis devenu administrateur du centre dramatique régional de Poitiers, avant d'être assistant d'Alain Bézu au Théâtre des Deux-Rives de Rouen. La suite a été un enchaînement de rôles petits ou grands et de rencontres marquantes: Catherine Delattres, Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Vincent.

Puis s'est opéré un glissement vers la mise en scène que je sais être aujourd'hui le point d'ancrage de mon engagement dans le théâtre. J'aime les mots, les images, les évocations poétiques. J'aime les corps, les voix, la subtilité de leurs relations dans l'espace obscur ou lumineux. J'aime la fragilité de ces instants se déployant dans les mémoires, comme un être disparu survit en pensées chez ses proches.

Francis Freyburger, comédien

Comédien au Théâtre National de Strasbourg en 1973-1974, au Théâtre National de Chaillot en 1975-1976. Il a joué notamment sous la direction d'André Louis Perinetti, Jean-Marie Patte, Liviu Cullei, Denis Guénoun, Brigitte Jaques, Jean-Paul Wenzel, Jacques Lassalle, André Engel, Jean-Louis Hourdin, Dominique Pitoiset, Michèle Foucher, Yves Reynaud, Matthew Jocelyn, Germain Muller, Dieter Kaegi, Olivier Chapelet...

Cofondateur en 1986 du Théâtre de la Cruelle. De 2001 à 2004, il est artiste associé à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse. Il met en scène et crée en langue allemande et française *Le terrier / Der Bau* de Franz Kafka. Il joue seul en scène en dialecte alsacien *Ech ben a beesi frau* et *Le Gardien des Âmes* de Pierre Kretz dans des mises en scène d'Olivier Chapelet.

Il est acteur au cinéma et à la télévision : *Tous les soleils* de Philippe Claudel, *Allons-z-enfants* d'Yves Boisset, *Les Alsaciens ou les deux Mathilde* de Michel Favard, *Survivre avec les loups* de Vera Belmont, *L'inconnu de Strasbourg* de Valeria Sarmiento...

Il intervient régulièrement auprès des troupes de théâtre amateur en tant que directeur d'acteur ou comme metteur en scène de leurs spectacles : Théâtre du Lichtenberg, Théâtre de Truchtersheim, les Comédiens du Rhin, La Compagnie des Choux. Il a dirigé également des ateliers de théâtre pour adultes et adolescents au Diapason de Vendenheim et à la Nef de Wissembourg.

Emmanuelle Bischoff, scénographe

Pendant ses études artistiques universitaires, elle crée principalement des installations avec une forte dimension textuelle et performative. Son attirance pour les arts vivants est déjà très présente dans son travail plastique.

Par la suite, à l'école de l'INSAS à Bruxelles, elle intègre la classe de mise en scène. Très rapidement elle s'oriente vers la scénographie qu'elle approfondit en finissant sa formation à l'ESAD, Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg.

Elle travaille entre Berlin, Bruxelles, Paris et Strasbourg, en tant que scénographe, en collaboration fidèle avec Peggy Thomas, Olivier Chapelet, Brigitte Seth et Roser Montillo Guberna... dans des processus créatifs très différents.

Au cours de ses différents projets, elle expérimente également le jeu, la mise en scène, l'écriture, qui enrichissent sa réflexion et son rapport à l'espace.

Après une quinzaine d'années d'expérience, on lui propose d'enseigner à son tour à l'école de la HEAR de Strasbourg en section scénographie.

Christophe Wehrung, peintre

Peintre alsacien, il est diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg.

EXPOSITIONS (liste non exhaustive)

- 2021 – Galerie l’Estampe, Strasbourg
2020 – Pop-up artistes, Fondation Fernet-Branca, St-Louis
2018 – Hors saison, exposition peinture, Strasbourg
2016 – Le funambule, sculpture monumentale au C.I.A.R.U.S., Strasbourg
Cosmos – exposition collective, Point d’eau à Ostwald
2015 – L’ours, sculpture monumentale, Piazza, Strasbourg
Paysages, E.C.A.M, Schiltigheim
2014 – Punctum avec les Individus, Salle Conrad de Strasbourg
Autres paysages, Galerie Imagineo, Paris
2013 – D’ici et d’ailleurs, C.I.N.E de Buissière, Strasbourg
2012 - Salon d’automne, Paris
Portrait, Galerie la ligne bleue, Sélestat
Les Atlantes, sculpture monumentale, Forêt du Tronçais
2008 – Harengs – patates, Galerie Clair°, Munich
2007 – Bleu, galerie Oranin, Pont l’Abbé
Exposition en taille d’épargne, Albi
2006 – Les 12, Eglise St Grégoire le Grand, Ribeauvillé
Paysages et portraits, les caves de Ribeauvillé, Ribeauvillé
Papier, caillou, ciseau... et puit, Galerie Marinelli, Strasbourg
2005 – Exposition, Küssnacht, Suisse
Biennale de la Gravure, Morhange
Figures humaines, Galerie ZOO, Strasbourg

Mechthild Freyburger, costumière

Créatrice de costumes depuis 1985 pour de nombreux téléfilms en Allemagne et de pièces de théâtre en France.

J’ai travaillé à Strasbourg entre autre avec le Théâtre de la Cruelle, Les Méridiens, OC&CO, Les Foirades, Théâtre du Lichtenberg, l’Unique & Compagnie, La Lunette Théâtre.



Dessin pour *Ech ben a beesi Frau*,
Mechthild Freyburger



L'enfance, Christophe Wehrung

Stéphane Wolffer, éclairagiste

J'ai commencé à étudier la lumière pendant mes études de théologie, entre 1996 et 2000. J'ai finalement opté pour le rite du théâtre. Avec le théâtre universitaire de Strasbourg, d'abord, puis au TJP (à l'époque Théâtre Jeune Public de Strasbourg).

De nombreuses rencontres m'ont permis d'explorer et d'approfondir différents médiums, la création lumière, la conception et construction de décors et structures, le jeu et l'accompagnement artistique. Des relations souvent fidèles se sont créées au fil des ans avec, entre autres, Laurent Contamin et Christian Nardin en 2004, Christophe Lebold et Cécile Clauss en 2005, Pierre-Etienne Vilbert en 2006, Ivan Favier en 2007, Michèle Augustin en 2008, Olivier Chapelet en 2009, Delphine Crubézy en 2012, Catriona Morrison en 2016, Etienne Fanteguzzi en 2021.

J'ai également collaboré à de nombreux festivals, installations, concerts, en tant qu'organisateur, régisseur général, scénographe ou metteur en scène.

La musique a aussi fait partie de mon parcours avec la création du groupe Laréosol, plusieurs collaborations avec Violaine-Marine Helmbold et la création d'un trio de chanson rock mystique Des Âmes.

Aujourd'hui en reconversion, la paysannerie-boulangerie s'alliera à un théâtre écologique et citoyen pour nourrir les corps, les coeurs et les esprits.

Olivier Fuchs, créateur sonore

Compositeur et pianiste, diplômé du Conservatoire National de Strasbourg, il écrit les musiques de scène depuis 1993 pour plusieurs compagnies de théâtre, ainsi que des musiques de films. Plus de vingt ans de rencontres, d'expériences riches et variées, et toujours une grande importance attachée à la dramaturgie musicale.

Un stage à l'IRCAM lui a ouvert les portes de la manipulation informatique de la musique ; l'électronique est intégrée à son univers musical comme un ingrédient se mêlant délicatement aux autres, participant de la nature organique de ses pièces.

Ses études dans la classe de composition d'Yvan Fedele, lui ont apporté de nouvelles techniques d'écriture ; pour autant, une grande place est laissée à l'intuition, à l'écoute, à l'expérimentation, dans son processus d'écriture.

Il a réalisé la plupart des paysages sonores des spectacles d'Olivier Chapelet.

La compagnie est implantée à Strasbourg et alterne répertoire classique et contemporain.

Elle est dirigée par Olivier Chapelet, metteur en scène, qui est également directeur du TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg.

CREATIONS

- 2023 : *Ich wàrt uf de Theo* de Pierre Kretz
2021-2022 : *Vingt ans* de Thierry Simon
2019-2022 : *Oncle Vania* d'Anton Pavlovitch Tchekhov
2016-2019 : *Rêve d'automne* de Jon Fosse
2014-2017 : *Bérénice* de Jean Racine
2011-2014 : *Le Gardien des Âmes* de Pierre Kretz
2009-2010 : *Il y a des anges qui dansent sur le lac* de Paul Émond
2007-2009 : *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot
2004-2005 : *Les Troyennes* de Sénèque
2001-2003 : *Inaccessibles amours* de Paul Émond
1999-2000 : *Solness Le Constructeur* d'Henrik Ibsen



Arbre, Christophe Wehrung



Compagnie OC&CO

Maison des associations
1a place des Orphelins
67000 Strasbourg

ocandco.adm@gmail.com
06.16.23.66.95

www.ocandco.fr